

RH

13 janvier 1946

Usine Lumière

Musidora

Henn: Langlois:

M: Doublier:

Doublier

3  
m.

D

VISITES AUX USINES LUMIERE  
-----

95, cours Albert Thomas, 95 - LYON  
-----

par Madame MUSIDORA et  
Monsieur LANGLOIS  
-----

Le lundi 13 Janvier 1946 à 16 h.30 , nous nous sommes rendus avec Madame Musidora aux usines Lumière, 95 cours Albert Thomas à Lyon, où nous avons été reçus par Monsieur Doublier.

En attendant Monsieur Langlois, Monsieur Doublier a donné connaissance à Madame Musidora des divers documents qu'il avait réunis à notre intention.

Monsieur Doublier

On avait obtenu déjà quelque chose de très bien, c'est le Photorama. Pour faire les photos on les faisait avec un appareil avec un seul objectif qui tournait. La vue était fixe et l'objectif tournait autour. Seulement, les faisceaux lumineux étaient redressés par des prismes, parce qu'on aurait eu un balayage, quelque chose de flou. Le principe optique était aussi compliqué, si ce n'est plus, que dans le cinématographe.

- L'objectif était tangent, il n'était pas plaqué ?

- Il était en effet tangent; il tournait doucement; on reprenait le faisceau lumineux dans un prisme à réflexion to-

.....

tale et on le transmettait sur le film même; on tournait et on avait les 360°

- Cela faisait à peu près combien de longueur ?

- Soixante centimètres

- Sur combien de largeur ?

- Sept centimètres. La vision faisait 6 m.50 de haut; nous projetions dans une salle qui faisait vingt mètres de diamètre. On a projeté pendant trois ans à Paris, de 1901 à 1904, à l'Apollo; au Casino de Paris, nous faisons ces projections tous les jours, pendant trois ans.

- Qu'est-ce que vous aviez comme sujets ?

- Nous avons projeté toutes les grandes capitales et les grandes villes. Ça je crois que c'est Londres. Surtout là Haute-Egypte; à un moment, nous avions une très belle collection de la Haute-Egypte : Louqsor, Assouan....

- Cela vous obligeait à envoyer des opérateurs qui voyageaient à une époque où l'on ne voyageait pas tellement; c'était très avant-garde.

- En voilà un sous-exposé et renforcé, avec les personnages de l'époque, les costumes; cela remonte à quarante ans en 1900.

- Est-ce que vous pourriez les prêter à Monsieur Langlais ?

- J'ai toute une collection que j'ai préparée des environs de Paris.

- Je crois qu'il veut reprendre les mêmes paysages au

mêmes endroits, actuellement, ce serait très intéressant.

- L'appareil de projection est un petit peu plus compliqué.

- Peut-on se servir encore de l'appareil de projection ?

- Je ne crois pas. On travaillait avec des objectifs à ouverture assez réduite, puisque la plus grande était 6,3, même pour le cinématographe.

- Et comme lentille, qu'est-ce que vous aviez comme appareil, des appareils Français ?

- Tout cela est construction de la maison; on ne trouvait pas d'appareil dehors.

- C'est intéressant, parce que vous faisiez tout.

- C'était la naissance de la photographie; non pas la naissance proprement dite, mais l'industrialisation de la photo; ces Messieurs ont fait faire un grand pas à la photographie, par la couleur, en 1907.

Il y a une chose à laquelle je pense, on pourrait voir une reproduction de l'affiche qu'on a fait en 1895, j'en ai fait une en couleur; car il ne nous en reste pas une seule, mais seulement une reproduction; là voilà, c'est moi qui l'ai faite.

- le dessin était de qui ?

- Je ne me rappelle pas. Monsieur Lumière pourrait vous parler de ça.

J'ai ici de vieux clichés; voilà l'usine, la sortie du personnel; il y en a un autre où l'on voit justement un départ de l'emballage du matériel pour un opérateur qui allait

partir en tournée, un projectionniste. Cela est un laboratoire de chimie;

Nous faisons un genre de cinématographe en réduction, le Kinorama qu'on faisait tourner à la main. Voici l'usine construite en 1896, qui est maintenant l'usine d'en bas.

- Qu'est-ce qu'elles représentent comme surface, les deux bâtisses ?

- Je ne sais pas ce que cela peut représenter, il y en a tellement. C'est une industrie construite complètement.

Nous faisons surtout la préparation des plaques photographiques; nous étendons sur de grandes surfaces et on coupe par la suite. Quand nous étendons la couche de gélatine nous avons des circulations d'eau froide pour que la gélatine ne recule pas. Nous avons une fabrication d'eau glacée.

- Quand on pense à tous ces détails que le commun des mortels ne voit pas quand il prend ses photographies.

- On coupait au jour; avec le papier citrate (?) on était obligés de travailler à la lumière artificielle pour que le papier ne se voile pas; on n'emploie plus ce genre de papier.

Ce film est une sortie de l'usine; c'est un négatif avec la perforation Lumière.; voici la course en sac, avec la perforation américaine, mais qui ne correspond plus à ce que l'on fait, ce ne sont plus les formats.

Monsieur Langlois arrive et s'entretient à son tour avec Monsieur Doublier, qui lui montre la série de vieux clichés :

Monsieur Doublier

Ca c'est le lavage; on récupérait l'argent sur les verres cassés. Ça ce sont les machines qui fournissaient l'électricité.

- Et ça ?

- Ça se sont les machines papier, c'est déjà plus moderne, ça remonte moins loin que le reste. Ça ce sont des machines à accrochage, ce qui se fait à présent, en un peu plus détaillé. Ça c'est toujours les machines à laver les verres.

- Comme nous avons des masses de choses, nous allons choisir. Et ça ?

- Ça c'est la nouvelle usine, là où nous travaillons à présent, construite en 1896-1897.

- Ceci ?

- Ça c'est la préparation des émulsions pour la photo. Ça a servi pour le film également, à ce moment-là.

- Et ça ?

- Ça c'est un laboratoire de chimie. Là c'est la préparation et le coupage des verres blancs; on les préparait en grandes feuilles, et on coupait tout à la main, tandis que maintenant nous étendons sur format divisible et nous refondons après.

Ca c'est l'infirmierie, et voici la personne qui se faisait soigner, cela remonte à quelques années, 1895. c'est Mademoiselle Borg, ici présente.

- Qu'est-ce que vous avez fait, vous avez travaillé aux films ?

- Non jamais, je faisais l'étendage de l'émulsion.

- Je n'ose pas vous demander combien vous gagniez ?

- Je gagnais à l'époque 2 frs.25 par jour, 20 centimes de l'heure.

- Et vous étiez peut-être plus heureuse que maintenant ?

- Non tout de même; il y a actuellement des distractions en ce moment que nous n'avions pas autrefois. Je venais à l'usine à 5 heures du matin, jusqu'à 3 ou 9 heures du soir, quelquefois 10 h., voilà quelles étaient mes distractions.

- Et cela, Monsieur Doublier, qu'est-ce que c'est.

- C'est le séchage de films; c'était pour le kinorama. Je n'ai plus de kinorama. Ca c'était le lavage d'une bande; on enroule film pour le développer.

Voilà le laboratoire de Monsieur Lumière en 1895. Ca c'est la nouvelle usine que vous avez vue tout à l'heure. Ca c'est l'emballage.

- Ca a duré combien de temps le kinorama ?

- Ca n'a pas duré lon temps; c'est beaucoup plus vieux qu'en 1897. Je ne sais pas ce qui s'est produit;

- C'est dommage que vous n'ayez pas la photo de l'usine

fabrication. Il est vrai que ce n'est pas vous.

- Quand on a fabriqué le cinéma, c'était ici; il n'y avait que Moisson qui travaillait, comme mécanicien; après c'était Paris.

- Je crois que Grémillon vous a posé déjà quelques questions. A quel objectif tourniez-vous ?

- 6,3

- Tourniez vous avec la lumière de côté ou de face.

- Je crois qu'on a tourné avec toutes les lumières qu'on a pu à ce moment-là; on faisait des photos comme les amateurs en font actuellement; il n'y avait pas de studio.

- Vous n'avez jamais tourné en studio ici ?

- Oh non; il n'y a qu'à un certain moment qu'on avait un décor sur un mur, mais toujours en plein air.

- Qu'est-ce que Grémillon vous a posé encore comme questions ?

- Il a demandé si on avait développé au cadre. Je ne crois pas qu'on ait développé au cadre.

- Vous avez parlé au point de vue de l'appareil de projection que vous faisiez des choses avec la lumière oxydrique

- On projetait avec l'électricité quand il y en avait, mais on projetait avec la lumière oxydrique; moi j'ai projeté avec l'appareil oxydrique, ce n'était pas rigolo du tout. c'était un appareil genre acétylène.

- A quel moment est-ce que ça a cessé ?

- On tournait dans des endroits où il n'y avait pas de courant; j'ai tourné à Avignon; et là où il n'y avait pas de courant on employait la lumière oxydrique, comme je vous l'ai dit, et là où il y avait du courant, on se servait des arcs on s'en est servi tout de suite. Même ici en 1895 on s'est servi d'arcs. D'ailleurs, dans la vue il y a un emplacement pour mettre la résistance. Tout le matériel partait avec un arc. En 1895, quand les opérateurs partaient, ils partaient avec un matériel électrique, et la lumière oxydrique pour les endroits où il n'y avait rien.

- Dans quelle ville vous avez joué "Les cafés en face".

- Grenoble en 1902. Je ne tournait pas pour la maison Lumière, mais pour la maison Roeg qui avait demandé un opérateur à la maison Lumière.

- Que faisait-il ?

- Il faisait des tournées; il avait acheté des appareils ici et il tournait avec un appareil qu'il avait acheté probablement en 1900.

- Vous avez fait des tournées en quelle année?

- De 1901 à 1903, parce que je faisais entre temps à Paris; je ne marchais que de fin de l'année au mois de juin.

- Vous faisiez du boniment au moment de film.

- Oui. Il n'y avait pas de titre, nous faisions les annonces en vue fixe. Moi je coulais du blanc de Troyes à

la gomme, sur une plaque; je traçais les noms du bonhomme, je grattais ce qui n'allait pas; et nous passions en vue fixe. On chamboulait la lentille et on remettait.

- Quand ça vous plaisait, vous faisiez carrément le bonnement ?

- C'est arrivé quelque fois. On se déchouillait. On travaillait à 50 centimes. Il y avait les "premières", qu'on collait carrément sur l'écran; les dernières places étaient les plus loin, le contraire d'à présent.

#### Monsieur Grumbach

- Il n'y avait pas des rangs derrière l'écran ?

- Non parce qu'à ce moment-là, l'écran séchait très rapidement, c'était simplement une toile.

- Le premier appareil était comment ?

- L'appareil de prise de vues servait pour la projection.

- C'est tout ce que vous aviez comme magasin ?

- Oui, 17 mètres; on enlevait le magasin; c'était sur un pivot mobile; la bande tombait là; c'était le premier appareil avec lequel on prenait des vues et on projetait.

- Vous aviez la manette à l'intérieur. Le fuseau lumineux était ici.

- On tournait comme ceci; voilà la receptrice; on prenait des vues, quand on ne prenait pas de vues, on changeait ceci; on enlevait ça; et on mettait un appareil comme ceci,

on mettait la bobine là-dessus. Ceci servait pour la lanterne. L'appareil doit être exposé comme ça.

Pour la prise de vues, il y avait à ce moment-là le trépied; avec une planchette carrée, où on fixait l'appareil.

Nous avions simplement un trépied en bois dur qui était très solide.

- Et vous aviez d'autres bandes.

- Des magasins de rechange.

- Cet appareil date de quand ?

- 1895; c'est avec ça que tous les appareils sont partis.

- Et quelle différence avec le premier appareil ?

- La commande par pignon était faite par une courroie  
 Mais il n'a jamais travaillé, il est resté ici. Il est aux  
 arts et Métiers.

- Moi j'ai un autre appareil Lumière avec des boîtes  
 beaucoup plus grandes.

- La boîte haute.

- A partir de quand a-t-on changé ces boîtes.

- Je ne peux pas vous dire; mais il y avait la boîte  
 double; on mettait deux bobines et on enregistrait. C'était  
 ce même appareil qui servait à projeter; on faisait le contre-  
 type avec le même appareil; le tirage était positif.

- A quel moment vous avez mis la croix de Malte ?

- Celui-ci n'a pas la croix de Malte. Vous voyez, c'est  
 une rampe qui commande avec la fourchette. D'ailleurs, c'est

le même principe que l'appareil de projection;

- Celui-là, vous l'avez fabriqué à partir de quel moment?

- C'est un peu plus tard, avec une canne qui commandait; là il y avait déjà un décentrement. Seulement après, il y a eu un dérouleur, parce que là on tirait sur la bande.

Cet appareil a été fait par Carpentier; ça c'est le sac d'origine; il y avait les boîtes réceptrices d'un côté, et les magasins de l'autre. Ça ce sont les presses pour fixer la pellicule, à la place des presses métalliques. Ça c'est une chaise pour la prise de vue.

- Vous n'aviez aucun moyen d'arranger ?

- Non, on mettait le sujet en face et lui traçait son chemin.

- Je veux dire d'arranger l'objectif; la mise au point.

- Si on faisait la mise au point; mais une fois la mise au point faite, il ne fallait plus bouger, et on traçait le chemin au sujet.

- Donc il y avait ça. Grémillon vous a demandé qui jouait dans les films; vous le lui avez dit ? C'est vous qui avez ouvert le cinéma Lumière ici ?

- Non, j'y allais fréquemment, mais je n'étais pas encore en âge de travailler.

Après la visite de l'appareil on se rend à nouveau dans le bureau de Monsieur Doublier.

Monsieur Langlois

Il n'y avait pas même les 48 heures ?

- Non, nous faisions 60 heures. On avait moins le temps de s'amuser.

- Vous commenciez à quelle heure ?

- de 6 h. à 11 h. et de 13 h. à 18 h. Et comme quelquefois on faisait des émulsions qui ne marchaient pas très bien, il fallait finir l'étendage le soir; et alors on finissait quand la machine s'arrêtait, 9 h., 10 h. ou 11 h.

- Et vous étiez obligés d'être là le matin à 6 h.

- Et même quelquefois à 5 h. Et c'était partout la même chose, la journée était de 10 heures.

- Je crois que la première pellicule que vous avez faite était de la bleue, et après ?

- Après je ne sais pas ce qui s'est fait, car ça n'a pas duré longtemps. Quatre ou cinq ans au maximum. Après il y a des personnes qui ont acheté des appareils et qui ont marché à leur compte.

- La fabrication des appareils a marché combien de temps ?

- C'était Carpentier qui faisait les appareils.

- Les films que vous avez là, ils vont de quelle année à quelle année ?

- Tout ça a été tourné les premières années, 1895 - 96 - 97, et il y a eu des concessionnaires qui en ont tourné où ils se trouvaient.

- Pratiquement à Lyon, on n'a tourné uniquement dans les premières années. Il est resté des gens qui ont travaillé et qui ont fait des projections.

- Oui, des gens qui ont fait ça deux ou trois ans et qu'on n'a pas revus. Puisque je suis parti à Grenoble en 1908; on avait demandé un opérateur à la maison Lumière, il n'y en avait pas;

- Vous avez connu Dulac ?

- Oui, il travaillait à quatre sous. Mais on a fait ici du cinéma parlant; il y avait un nommé Froissard qui avait un cinéma parlant avec un malheureux phono qui braillait. C'était Mercadier qui chantait. Ça se passait en 1900.

- Vous, vous avez tourné dans quoi ?

- Dans la bataille de boules de neige; c'était Monsieur Lumière qui décidait des sujets.

- On vous donnait quelque chose pour ça ?

- Non, rien du tout. Pour la Bataille de boules de neige on nous edit : "Vous allez aller sur le cours, Monsieur Paris va passer en bicyclette, vous allez le bombarder jusqu'à le jeter par terre. C'est ce qu'on a fait. Ça ne durait pas longtemps, c'était très vite fait.

- C'était une récréation pour vous ?

- Bien sûr; quelquefois on a refait plusieurs fois de suite.

- Et quand vous vous êtes vus ?

- On ne s'est jamais vus.

- Et le développement, comment le faisiez-vous ?

- Je n'ai jamais vu le développement à ce moment-là; il n'y a que Madame Lupier qui pourrait vous en parler.

- Il faudrait voir Madame Lupier pour savoir comment on effectuait exactement le développement. Vous n'aviez pas de talonneuse ?

- Non, ça n'existait pas. On développait d'un seau dans un autre.

- Quand sont venus les films plus longs ?

- C'est quand j'ai été projeteur en 1900. On a commencé à mettre des films les uns au bout des autres, pour faire des bobines de 300 mètres, et nous n'avions pas encore de bobineuse. Les films tombaient dans la boîte, dans un sac. Au point de vue projection ce n'était pas le rêve.

- Donc, l'usine où ont été tournés ces films a été démolie en 1896.

- Non, ça a été transformé. On a ajouté, on a démoli certaines parties; les laboratoires ont changé de place; vous savez bien que dans une usine c'est toujours en révolution.

- Et le photorama, vous avez fait ça quand ?

- En 1901. On a démarré à Paris en février 1901; jusqu'en 1904 c'est entre les saisons de Paris que j'ai tourné en province.

- C'est vous qui étiez au photorama à Paris ?

.....

- Oui, c'est moi qui faisais marcher l'appareil.

- Vous avez retrouvé l'appareil de photorama ?

- Il doit y en avoir un au sous-sol .

- Par conséquent, vous pourriez au besoin nous donner tous les renseignements et l'appareil de prises de vues.

- C'est celui-là; je n'ai pas d'appareil de projection; c'est Monsieur Louis qui en a un.

- Vous nous avez conseillé je crois de mouiller les films.

- Oui, mais je vais moi-même faire un essai sur des films qui n'ont pas de nom et je vous les donnerai ensuite.

Monsieur Langlois s'adresse à Mademoiselle Bora.

- Et vous, Madame, vous avez travaillé tout le temps ici.

- Toujours, pour la fabrication et l'étendage des émulsions.

- Vous n'avez jamais fait le film ?

- Non.

On se rend ensuite dans le bureau de Monsieur Lefranc, directeur de la société Lumière, gendre de Monsieur Lumière, rue du Premier Film. Monsieur Langlois s'entretient avec Monsieur Lefranc qui lui donne la composition de la Société Lumière :

La société Lumière est composée de Monsieur Henri Lumière, fils de Monsieur Auguste Lumière, président de la Société Lumière - Monsieur Trarieux, gendre de Monsieur Louis Lumière, directeur général de la Société à Paris, - Monsieur LeFranc, autre gendre de Monsieur Louis Lumière et directeur des usines à Lyon. La société est entièrement familiale.

- Vous avez fait des recherches sur le cinéma en couleur.

- Tout cela a été mis en sommeil pendant la guerre; ce sont des études qui commencent à reprendre avec des moyens matériels extrêmement limités.

- Vous avez fait ces recherches avant la guerre de 1914 ou après ?

- Entre la guerre de 1914 et la guerre de 1939 nous avons fait pas mal de recherches; quand les Allemands étaient là toutes ces recherches ont été mises sous clé, et c'est un département qui a été mis en sommeil volontairement.

Et maintenant que la guerre est finie, nous nous apercevons que nous sommes arrêtés par beaucoup de questions matérielles : approvisionnement, machines à changer, à modifier; ça se remet en route péniblement et lentement. C'est une question qui nous intéresse toujours, mais nous ne publions rien, c'est le silence le plus complet.

En matière de relief, c'est plutôt le domaine de Monsieur Louis Lumière, parce qu'étant donné l'orientation de la société, on désire limiter son activité à la fabrication des

surfaces sensibles ; nous sommes fabricants de surfaces sensibles, nous ne sommes pas exploitants cinématographiques ; ce sont deux tendances nettement différentes ; nous fabriquons éventuellement des films mais nous n'exploitons pas de procédé cinématographique, c'est un autre métier que le nôtre. Nous sommes des industriels et des fabricants, c'est pourquoi l'exploitation et les questions de relief ayant été étudiées par Monsieur Louis Lumière, ont suivi une voie différente. Ce sont des photographies pures et simples, et c'est pourquoi Monsieur Louis Lumière a traité ses premiers brevets de relief avec d'autres sociétés que la société Lumière, après nous les avoir proposés; mais c'est une orientation que nous ne voulions pas prendre.

.....

Des premiers films Louis Lumière on a fait des tirages, de ces tirages on a fait des contretypes, de ces contretypes on a refait des tirages, et ainsi de suite; on est arrivé à quelque chose d'abominable et les gens qui ont vu les premiers films nous disent : "mais la qualité des images était bien meilleure qu'à présent. Et évidemment, s'ils ont revu après les tirages qu'on a fait ils ont été très déçus.

.....

Je vais rappeler deux souvenirs.

Un jour un laboratoire me téléphone pour me prévenir qu'il m'envoyait un jeune physicien qui avait des reproductions microphotographiques à faire et qui était embarrassé

parce qu'il avait le choix entre vingt ou trente émulsions. Il avait fait le tour de tous les marchands d'émulsions photographiques, et il me dit : "Montrez-moi ce que vous avez de plus adaptable pour faire la microphotographie, le meilleur au point de vue rapidité, sensibilité."

On l'a promené dans tous nos laboratoires, il a parlé avec tous les techniciens de la maison; et pour couronner tout ça je l'ai mené à Monsieur Auguste Lumière, en disant : "Voilà un jeune physicien qui s'est documenté sur toutes les émulsions qui peuvent servir en analyse spéciale pour travaux de laboratoire; je serais content que tu lui donne maintenant ton point de vue puisque tu es à la base de toute cette industrie."

Monsieur Lumière l'a regardé et lui a dit : "Donnez-moi n'importe quelle boîte de plaques et je vous ferai une bonne microphotographie".

C'est l'histoire du cinéma; et quand Monsieur Lumière a besoin de faire une microphotographie, pour ses publications ou pour ses ouvrages, il ouvre son tiroir et prend une plaque au hasard, n'importe laquelle, et il en fait quelque chose d'impeccable.

La deuxième histoire est une histoire analogue. Nous recevons des gens qui viennent nous voir et qui nous disent qu'ils ont les poches remplies de cellules photographiques et qu'ils viennent se documenter sur la sensitométrie. On leur parle des unités des plaques, des profondeurs de champ, de diaphragme d'éclairement, des différences de luminosité, des contrastes,

etc... et quand ils ont bien écouté tout cela, le chef du laboratoire sensitométrique leur dit : "Eh bien, pratiquement je vais vous résumer tout ça; vous avez un bon appareil photographique; prenez n'importe quelle émulsion, faites du 50° hiver comme été, et vous ne raterez rien, parce que vous vous trouverez toujours dans les limites de pose qui sont beaucoup plus vastes que tout ce qu'on vient de vous raconter.

.....

J'ai eu un jour la visite d'un jeune opérateur de cinéma. Il y avait un laboratoire du midi qui faisait du tirage et qui manquait d'émulsion positive. Nous avons fait des émulsions positives pour le dépanner. Il était très embêté parce que ses lampes de tirage claquaient et qu'il n'y avait pas moyen de les remplacer. Nous lui avons fait une émulsion positive légèrement surchromatisée pour qu'il puisse survolter ses lampes de tirage; il était alors obligé de manipuler sa bande dans l'atmosphère rouge au lieu du rouge orangé, mais cela faisait durer ses lampes plus longtemps.

Le spécialiste est venu nous voir, nous avons eu une grande conversation, et il m'a dit : ah, vous vous décidez enfin à faire de la positive ortho, ce n'est pas trop tôt, mais croyez-moi, faites de la positive panchro, parce que comment voulez-vous qu'on fasse un rendu convenable avec une émulsion négative si on n'a pas aussi une émulsion positive panchro.

.....

La visite à Monsieur Lefranc se termine à 18 h.20

<sup>3</sup>/<sub>m</sub> Doublier

M. Doublier

↓  
VISITES AUX USINES LUMIERE  
-----

95, cours Albert Thomas, 95 - LYON  
-----

par Madame MUSIDORA et

Monsieur LANGLOIS  
-----

Le lundi 13 Janvier 1946 à 16 h.30 , nous nous sommes rendus avec Madame Musidora aux usines Lumière, 95 cours Albert Thomas à Lyon, où nous avons été reçus par Monsieur Doublier.

En attendant Monsieur Langlois, Monsieur Doublier a donné connaissance à Madame Musidora des divers documents qu'il avait réunis à notre intention.

Monsieur Doublier

On avait obtenu déjà quelque chose de très bien, c'est le Photorama. Pour faire les photos on les faisait avec un appareil avec un seul objectif qui tournait. La vue était fixe et l'objectif tournait autour. Seulement, les faisceaux lumineux étaient redressés par des prismes, parce qu'on aurait eu un balayage, quelque chose de flou. Le principe optique était aussi compliqué, si ce n'est plus, que dans le cinématographe.

- L'objectif était tangeant, il n'était pas plaqué ?

- Il était en effet tangeant; il tournait doucement; on reprenait le faisceau lumineux dans un prisme à réflexion to-

tale et on le transmettait sur le film même; on tournait et on avait les 360°

- Cela faisait à peu près combien de longueur ?

- Soixante centimètres

- Sur combien de largeur ?

- Sept centimètres. La vision faisait 6 m.50 de haut; nous projections dans une salle qui faisait vingt mètres de diamètre. On a projeté pendant trois ans à Paris, de 1901 à 1904, à l'Apollo; au Casino de Paris, nous faisons ces projections tous les jours, pendant trois ans.

- Qu'est-ce que vous aviez comme sujets ?

- Nous avons projeté toutes les grandes capitales et les grandes villes. <sup>(Il montre une photo)</sup> Ca je crois que c'est Londres. ~~Et~~ <sup>là</sup> la Haute-Egypte; <sup>A</sup> un moment, nous avions une très belle collection de la Haute-Egypte : Louqsor, Assouan....

- Cela vous obligeait à envoyer des opérateurs qui voyageaient à une époque où l'on ne voyageait pas tellement; c'était très avant-garde.

- En voilà un sous-exposé et renforcé, avec les personnages de l'époque, les costumes; cela remonte à quarante ans en 1900.

*Muséum* - Est-ce que vous pourriez les prêter à Monsieur Langlais ?

*Domblere* - J'ai toute une collection que j'ai préparée des environs de Paris..

*Muséum* - Je crois qu'il veut reprendre les mêmes paysages au

mêmes endroits, actuellement, ce serait très intéressant.

**D.** - L'appareil de projection est un petit peu plus compliqué.

**M.** - Peut-on se servir encore de l'appareil de projection ?

**D** - Je ne crois pas. On travaillait avec des objectifs à ouverture assez réduite, puisque la plus grande était 6,3, même pour le cinématographe.

**M** - ~~Un~~ comme lentille...qu'est-ce que vous aviez comme appareil, des appareils Français ?

**D** - Tout cela est construction de la maison; on ne trouvait pas d'appareil <sup>au</sup> dehors.

**M** - C'est intéressant, parce que vous faisiez tout.

**D** - C'était la naissance de la photographie; non pas la naissance proprement dite, mais "l'industrialisation" de la photographie; ces Messieurs ont fait faire un grand pas à la photographie, par la couleur, en 1907.

~~MA~~ **D.** Il y a une chose à laquelle je pense, on pourrait voir une reproduction de l'affiche qu'on a fait en 1895, j'en ai fait une en couleur; car il ne nous en reste pas une seule, mais seulement une reproduction; la voilà, c'est moi qui l'ai faite

**M** - le dessin était de qui ?

**D** - Je ne me rappelle pas. Monsieur Lumière pourrait vous parler de ça.

J'ai ici de vieux clichés; voilà l'usine, la sortie du personnel; il y en a un autre où l'on voit justement un départ de l'emballage du matériel pour un opérateur qui allait

partir en tournée, un projectionniste. Cela est un laboratoire de chimie;

“ Nous faisons un genre de cinématographe en réduction, le Kinorama qu'on faisait tourner à la main. Voici l'usine construite en 1896, qui est maintenant l'usine d'en bas.

- Qu'est-ce qu'elles représentent comme surface, les deux batisses ?

- Je ne sais pas ce que cela peut représenter, il y en a tellement. C'est une industrie construite complètement.

Nous faisons surtout la préparation des plaques photographiques; nous étendions sur de grandes surfaces et on coupait par la suite. Quand nous étendions la couche de gélatine nous avions des circulations d'eau froide pour que la gélatine ne recoule pas. Nous avions une fabrication d'eau glacée.

M. - Quand on pense à tous ces détails que le commun des mortels ne voit pas quand il prend ses photographies.

D. - On coupait au jour; avec le papier citrate (?) on était obligés de travailler à la lumière artificielle pour que le papier ne se voile pas; on n'emploie plus ce genre de papier.

Ce film est une sortie de l'usine; c'est un négatif avec la perforation Lumière; voici la course en sac, avec la perforation américaine, mais qui ne correspond plus à ce que l'on fait, ce ne sont plus les formats.

Monsieur Langlois arrive et s'entretient à son tour avec Monsieur Doublier, qui lui montre la série de vieux clichés :

Monsieur Doublier

Ca c'est le lavage; on récupérait l'argent sur les verres cassés. ça ce sont les machines qui fournissaient l'électricité.

L. - Et ça ?

D - Ca se sont les machines papier, c'est déjà plus moderne, ça remonte moins loin que le reste. Ca ce sont des machines à accrochage, ce qui se fait à présent, en un peu plus détaillé. Ca c'est toujours les machines à laver les verres.

L. - Comme nous avons des masses de choses, nous allons choisir. Et ça ?

D - Ca c'est la nouvelle usine, là où nous travaillons à présent, construite en 1896-1897.

L - Ceci ?

D - Ca c'est la préparation des émulsions pour la photo. Ca a servi pour le film également, à ce moment-là.

L. - Et ça ?

D - Ca c'est un laboratoire de chimie. Là c'est la préparation et le coupage des verres blancs; on les préparait en grandes feuilles, et on coupait tout à la main, tandis que maintenant nous étendons sur format divisible et nous refondons après.

D Ca c'est l'infirmierie, et voici la personne qui se faisait soigner, cela remonte à quelques années, 1895. c'est Mademoiselle Bora, ici présente.

*L. a melle. Bora*

- Qu'est-ce que vous avez fait, vous avez travaillé aux films ?

b - Non jamais, je faisais l'étendage de l'émulsion.

L - Je n'ose pas vous demander combien vous gagniez ?

D - Je gagnais à l'époque 2 frs.25 par jour, 20 centimes de l'heure.

L - Et vous étiez peut-être plus heureux *e* que maintenant ?

b - Non tout de même; il y a actuellement des distractions en ce moment que nous n'avions pas autrefois. Je venais à l'usine à 5 heures du matin, jusqu'à 8 ou 9 heures du soir, quelquefois 10 h., voilà quelles étaient mes distractions.

L - Et cela, Monsieur Doublier, qu'est-ce que c'est.

b - C'est le séchage de films ; c'était pour le kinorama. Je n'ai plus de kinorama. Ca c'était le lavage d'une bande; on enroule *e* film pour le développer.

Voilà le laboratoire de Monsieur Lumière en 1895. Ca c'est la nouvelle usine que vous avez vue tout à l'heure. Ca c'est l'emballage.

*Le Kinorama a dure combien de temps*  
L - ~~Ca a duré~~ combien de temps le kinorama ?

b - *environ 2 ans* pas *duré* longtemps; c'est beaucoup plus vieux qu'en 1897. Je ne sais pas ce qui s'est produit;

L - C'est dommage que vous n'avez pas la photo de l'usine

fabrication. Il est vrai que ce n'est pas vous *qui vous en occupez*

D - Quand on a fabriqué le cinéma, c'était ici; il n'y avait que Moisson qui travaillait, comme mécanicien; après c'était Paris.

L - Je crois que Grémillon vous a posé déjà quelques questions. A quel objectif tourniez-vous ?

b - 6,3

L - Tourniez vous avec la lumière de côté ou de face.

D - Je crois qu'on a tourné avec toutes les lumières qu'on a pu à ce moment-là; on faisait des photos comme les amateurs en font actuellement; il n'y avait pas de studio.

L - Vous n'avez jamais tourné en studio ici ?

D - Oh non; il n'y a qu'à un certain moment ~~qu'~~ on avait un décor sur un mur, mais toujours en plein air.

L - Qu'est-ce que Grémillon vous a posé encore comme questions ?

D - Il <sup>m'</sup> a demandé si on avait développé au cadre. Je ne crois pas qu'on ait développé au cadre.

L - Vous avez parlé au point de vue de l'appareil de projection que vous faisiez des choses avec la lumière oxydrique

D - On projetait avec l'électricité quand il y en avait, mais on projetait avec la lumière oxydrique; moi j'ai projeté avec l'appareil oxydrique, ce n'était pas rigolo du tout. c'était un appareil genre acétylène.

L - A quel moment *cet appareil a-t-il été abandonné* est-ce que ça a cessé ?

*avec cet appareil*

**D** - On tournait <sup>*avec cet appareil*</sup> dans des endroits où il n'y avait pas de <sup>*électrique*</sup> courant; j'ai tourné à Avignon; et là où il n'y avait pas de courant, on employait la lumière oxydrique, comme je vous l'ai dit, ~~et~~ là où il y avait du courant, on se servait des arcs on s'en est servi tout de suite. Même ici en 1895 on s'est servi d'arcs. D'ailleurs, dans la vue il y a un emplacement pour mettre la résistance. Tout le matériel partait avec un arc. En 1895, quand les opérateurs <sup>*voyageaient*</sup> ~~partaient~~, ils <sup>*emportaient*</sup> ~~portaient~~ ~~un~~ matériel électrique, et la lumière oxydrique pour les endroits où il n'y avait *pas de courant*.

**L** - Dans quelle ville vous avez joué "Les cafés en face".

**D** - Grenoble en 1902. Je ne tournait pas pour la maison Lumière, mais pour la maison Roog qui avait demandé un opérateur à la maison Lumière.

**L** - Que faisait-il ?

**D** - Il faisait des tournées; il avait acheté des appareils ici et il tournait avec un appareil qu'il avait acheté probablement en 1900.

**L** - Vous avez fait des tournées en quelle année?

**D** - De 1901 à 1903, parce que je <sup>*Gazaillev*</sup> ~~faisais~~ entre temps à Paris; je ne marchais que de <sup>*la*</sup> fin de l'année au mois de juin.

**L** - Vous faisiez du boniment au moment du film.

**D** - Oui. Il n'y avait pas de titre, nous faisons les annonces en vue fixe. Moi je coulais du blanc de Troyes à

la gomme, sur une plaque; je traçais les noms du bonhomme, je grattais ce qui n'allait pas; et nous passions en vue fixe. On chamboulait la lanterne et on remettait.

**L** - Quand ça vous plaisait, vous faisiez carrément le bonnement ?

**D** - C'est arrivé quelquefois. On se débrouillait. On travaillait à 50 centimes. Il y avait les "premières", qu'on collait carrément sur l'écran; les dernières places étaient les plus loin, le contraire d'à présent.

Monsieur Grumbach

**G** - Il n'y avait pas des rangs derrière l'écran ?

**D** - Non parce qu'à ce moment-là, l'écran séchait très rapidement, c'était simplement une toile.

**G** - Le premier appareil était comment ?

**D** - L'appareil de prise de vues servait pour la projection.

**G** - C'est tout ce que vous aviez comme magasin ?

**D** - Oui, 17 mètres; on enlevait le magasin; c'était sur un pivot mobile; la bande tombait là; c'était le premier appareil avec lequel on prenait des vues et on projetait.

↳ Vous aviez la manette à l'intérieur. Le fuseau lumineux était ici.

**D** On tournait comme ceci; voilà la réceptrice; on prenait des vues; quand on ne prenait pas de vues, on changeait ceci; on enlevait ça; et on mettait un appareil comme ceci,

on mettait la bobine là-dessus. Ceci servait pour la lanterne. L'appareil doit être exposé comme ça.

Pour la prise de vues, il y avait à ce moment-là le trépied; avec une planchette carrée, où on fixait l'appareil.

Nous avions simplement un trépied en bois dur qui était très solide.

L - Et vous aviez d'autres bandes.

D - Des magasins de rechange.

L - Cet appareil date de quand ?

D - 1895; c'est avec ça que tous les appareils sont partis.

L - Et quelle différence avec le premier appareil ?

D - La commande par pignon était faite par une courroie. Mais il n'a jamais travaillé, il est resté ici. Il est aux Arts et Métiers.

L - Moi j'ai un autre appareil Lumière avec des boîtes beaucoup plus grandes.

D - La boîte haute.

L - A partir de quand a-t-on changé ces boîtes.

D - Je ne peux pas vous dire; mais il y avait la boîte double; on mettait deux bobines et on enregistrait. C'était ce même appareil qui servait à projeter; on faisait le contre-type avec le même appareil; le tirage était positif.

L - A quel moment vous avez mis la croix de Malte ?

D - Celui-ci n'a pas la croix de Malte. Vous voyez, c'est une rampe qui commande avec la fourchette. D'ailleurs, c'est

le même principe que l'appareil de projection;

L - Celui-là, vous l'avez fabriqué à partir de quel moment?

D - C'est un peu plus tard, avec une canne qui commandait; là il y avait déjà un décentrement. Seulement après, il y a eu un dérouleur, parce que là on tirait sur la bande.

Cet appareil a été fait par Carpentier; ça c'est le sac d'origine; il y avait les boîtes réceptrices d'un côté, et les magasins de l'autre. Ça ce sont les ~~boîtes~~<sup>manes</sup> pour fixer la pellicule, à la place des presses métalliques. Ça c'est une chicane pour la prise de vue.

L - Vous n'aviez aucun moyen d'arranger ?

D - Non, on mettait le sujet en face et lui traçait son chemin.

L - Je veux dire d'arranger l'objectif; la mise au point.

D - Si on faisait la mise au point; mais une fois la mise au point faite, il ne fallait plus bouger, et on traçait le chemin au sujet.

L - Donc il y avait ça. Grémillon vous a demandé qui jouait dans les films; vous le lui avez dit ? C'est vous qui avez ouvert le cinéma Lumière ici ?

D - Non, j'y allais fréquemment, mais je n'étais pas encore en âge de travailler.

Après la visite de l'appareil on se rend à nouveau dans le bureau de Monsieur Doublier.

Monsieur Langlois

Il n'y avait pas même les 48 heures ?

D - Non, nous faisons 60 heures. On avait moins le temps de s'amuser.

L - Vous commenciez à quelle heure ?

D - de 6 h. à 11 h. et de 13 h. à 18 h. Et comme quelquefois on faisait des émulsions qui ne marchaient pas très bien, il fallait finir l'étendage le soir; et alors on finissait quand la machine s'arrêtait, 9 h., 10 h. ou 11 h.

L - Et vous étiez obligés d'être là le matin à 6 h.

D - Et même quelquefois à 5 h. Et c'était partout la même chose, la journée était de 10 heures.

L - Je crois que la première pellicule que vous avez faite était de la bleue, et après ?

D - Après je ne sais pas ce qui s'est fait, car ça n'a pas duré longtemps. Quatre ou cinq ans au maximum. Après il y a des personnes qui ont acheté des appareils et qui ont marché à leur compte.

L - La fabrication des appareils a marché combien de temps

D - C'était Carpentier qui faisait les appareils.

L - Les films que vous avez là, ils vont de quelle année à quelle année ?

D - Tout ça a été tourné les premières années, 1895 - 96 - 97, et il y a eu des concessionnaires qui en ont tourné où ils se trouvaient.

**L** - Pratiquement à Lyon, on n'a tourné uniquement dans les premières années. Il est resté des gens qui ont travaillé et qui ont fait des projections.

**D** - Oui, des gens qui ont fait ça deux ou trois ans et qu'on n'a pas revus. Puisque je suis parti à Grenoble en 1900; on avait demandé un opérateur à la maison Lumière, il n'y en avait pas;

**L** - Vous avez connu Dulaar ?

**D** - Oui, il travaillait à quatre sous. Mais on a fait ici du cinéma parlant; il y avait un nommé Froissard qui avait un cinéma parlant avec un malheureux phono qui braillait. C'était Mercadier qui chantait. Ca se passait en 1900.

**L** - Vous, vous avez tourné dans quoi ?

**D** - Dans la bataille de boules de neige; c'était Monsieur Lumière qui décidait des sujets.

**L** - On vous donnait quelque chose pour ça ?

**D** - Non, rien du tout. Pour la Bataille de boules de neige on nous adit: "Vous allez aller sur le cours, Monsieur Paris va passer en bicyclette, vous allez le bombarder jusqu'à le jeter par terre. C'est ce qu'on a fait. Ca ne durait pas longtemps, c'était très vite fait.

**L** - C'était une récréation pour vous ?

**D** - Bien sûr; quelquefois on a refait plusieurs fois de suite.

**L** - Et quand vous vous êtes vus *Sur l'écran*.

D - On ne s'est jamais vus.

L - Et le développement, comment le faisiez-vous ?

D - Je n'ai jamais vu le développement à ce moment-là; il n'y a que Madame Pupier qui pourrait vous en parler.

L - Il faudrait voir Madame Pupier pour savoir comment on effectuait exactement le développement. Vous n'aviez pas de <sup>ré</sup>talonneuse ?

D - Non, ça n'existait pas. On développait d'un seau dans un autre.

L - Quand sont venus les films plus longs ?

D - C'est quand j'ai été projeter en 1900. On a commencé à mettre des films les uns au bout des autres, pour faire des bobines de 300 mètres, et nous n'avions pas encore de bobineuse. Les films tombaient dans la boîte, dans un sac. Au point de vue projection ce n'était pas le rêve.

L - Donc, l'usine où ont été tournés ces films a été démolie en 1896.

D - Non, ça a été transformé. On a ajouté, on a démoli certaines parties; les laboratoires ont changé de place; vous savez bien que dans une usine c'est toujours en révolution.

L - Et le photorama, vous avez fait ça quand ?

D - En 1901. On a démarré à Paris en février 1901 jusqu'en 1904. C'est entre les saisons de Paris que j'ai tourné en province.

L - C'est vous qui étiez au photorama à Paris ?

D - Oui, c'est moi qui faisait marcher l'appareil.

L - Vous avez retrouvé l'appareil de photorama ?

D - Il doit y en avoir un au sous-sol .

L - Par conséquent, vous pourriez au besoin nous donner tous les renseignements et l'appareil de prises de vues.

D - C'est celui-là; je n'ai pas d'appareil de projection; c'est Monsieur Louis qui en a un.

L - Vous nous avez conseillé je crois de mouiller les films.

D - Oui, mais je vais moi-même faire un essai sur des films qui n'ont pas de nom et je vous les donnerai ensuite.

Monsieur Langlois s'adresse à Mademoiselle Bora.

L - Et vous, Madame, vous avez travaillé tout le temps ici.

B - Toujours, pour la fabrication et l'étengage des émulsions.

L - Vous n'avez jamais fait le film ?

B - Non.

On se rend ensuite dans le bureau de Monsieur Lefranc, directeur de la société Lumière, gendre de Monsieur Lumière, rue du Premier Film. Monsieur Langlois s'entretient avec Monsieur Lefranc qui lui donne la composition de la Société Lumière :

*Lehane* La société Lumière est composée de Monsieur Henri Lumière, fils de Monsieur Auguste Lumière, président de la Société Lumière - Monsieur Trarieux, gendre de Monsieur Louis Lumière, directeur général de la Société à Paris, - Monsieur Lefranc, autre gendre de Monsieur Louis Lumière et directeur des usines à Lyon. La société est entièrement familiale.

*L.* - Vous avez fait des recherches sur le cinéma en couleur.

*Lehr.* - Tout cela a été mis en sommeil pendant la guerre; ce sont des études qui commencent à reprendre avec des moyens matériels extrêmement limités.

*Lehr.* - Vous avez fait ces recherches avant la guerre de 1914 ou après ?

*Lehane.* - Entre la guerre de 1914 et la guerre de 1939 nous avons fait pas mal de recherches; quand les Allemands étaient là toutes ces recherches ont été mises sous clé, et c'est un département qui a été mis en sommeil volontairement.

Et maintenant que la guerre est finie, nous nous apercevons que nous sommes ahrétés par beaucoup de questions matérielles : approvisionnement, machines à changer, à modifier; ça se remet en route péniblement et lentement. C'est une question qui nous intéresse toujours, mais nous ne publions rien, c'est le silence le plus complet.

En matière de relief, c'est plutôt le domaine de Monsieur Louis Lumière, parce qu'étant donnée l'orientation de la société, on désire limiter son activité à la fabrication des

surfaces sensibles ; nous sommes fabricants de surfaces sensibles, nous ne sommes pas exploitants cinématographiques ; ce sont deux tendances nettement différentes ; nous fabriquons éventuellement des films mais nous n'exploitons pas de procédé cinématographique, c'est un autre métier que le nôtre. Nous sommes des industriels et des fabricants, c'est pourquoi l'exploitation et les questions de relief ayant été étudiées par Monsieur Louis Lumière, ont suivi une voie différente. Ce sont des photographies pures et simples, et c'est pourquoi Monsieur Louis Lumière a traité ses premiers brevets de relief avec d'autres sociétés que la société Lumière, après nous les avoir proposés; mais c'est une orientation que nous ne voulions pas prendre.

.....

Des premiers films Louis Lumière on a fait des tirages, de ces tirages on a fait des contretypes, de ces contretypes on a refait des tirages, et ainsi de suite; on est arrivé à quelque chose d'abominable et les gens qui ont vu les premiers films nous disent : "mais la qualité des images était bien meilleure qu'à présent. Et évidemment, s'ils ont revu après les tirages qu'on a fait ils ont été très déçus.

.....

Je vais rappeler deux souvenirs.

Un jour un laboratoire me téléphone pour me prévenir qu'il m'envoyait un jeune physicien qui avait des reproductions microphotographiques à faire et qui était embarrassé

parce qu'il avait le choix entre vingt ou trente émulsions\*. Il avait fait le tour de tous les marchands d'émulsions photographiques, et il me dit : "Montrez-moi ce que vous avez de plus adaptable pour faire la microphotographie, le meilleur au point de vue rapidité, sensibilité."

On l'a promené dans tous nos laboratoires, il a parlé avec tous les techniciens de la maison; et pour couronner tout ça je l'ai mené à Monsieur Auguste Lumière, en disant : "Voilà un jeune physicien qui s'est documenté sur toutes les émulsions qui peuvent servir en analyse spéciale pour travaux de laboratoire; je serais content que tu lui donne maintenant ton point de vue puisque tu es à la base de toute cette industrie."

Monsieur Lumière l'a regardé et lui a dit : "Donnez-moi n'importe quelle boîte de plaques et je vous ferai une bonne microphotographie".

C'est l'histoire du cinéma; et quand Monsieur Lumière a besoin de faire une microphotographie, pour ses publications ou pour ses ouvrages, il ouvre son tiroir et prend une plaque au hasard, n'importe laquelle, et il en fait quelque chose d'impeccable.

La deuxième histoire est une histoire analogue. Nous recevons des gens qui viennent nous voir et qui nous disent qu'ils ont les poches remplies de cellules photographiques et qu'ils viennent se documenter sur la sensitométrie. On leur parle des unités des plaques, des profondeurs de champ, de diaphragme d'éclairement, des différences de luminosité, des contrastes,

etc... et quand ils ont bien écouté tout cela, le chef du laboratoire sensitométrique leur dit : "Eh bien, pratiquement je vais vous résumer tout ça; vous avez un bon appareil photographique; prenez n'importe quelle émulsion, faites du 50° hiver comme été, et vous ne raterez rien, parce que vous vous trouverez toujours dans les limites de pose qui sont beaucoup plus vastes que tout ce qu'on vient de vous raconter.

.....

J'ai eu un jour la visite d'un jeune opérateur de cinéma. Il y avait un laboratoire du midi qui faisait du tirage et qui manquait d'émulsion positive. Nous avons fait des émulsions positives pour le dépanner. Il était très embêté parce que ses lampes de tirage claquaient et qu'il n'y avait pas moyen de les remplacer. Nous lui avons fait une émulsion positive légèrement surchromatisée pour qu'il puisse survolter ses lampes de tirage; il était alors obligé de manipuler sa bande dans l'atmosphère rouge au lieu du rouge orangé, mais cela faisait durer ses lampes plus longtemps.

Le spécialiste est venu nous voir, nous avons eu une grande conversation, et il m'a dit : Ah, vous vous décidez enfin à faire de la positive ortho, ce n'est pas trop tôt, mais croyez-moi, faites de la positive panchro, parce que comment voulez-vous qu'on fasse un rendu convenable avec une émulsion négative si on n'a pas aussi une émulsion positive panchro.

.....

La visite à Monsieur Lefranc se termine à 18 h.20